

La vie sociale des chevaux : aperçu approfondi de Ruth Herrmann

1. Les chevaux sont des animaux grégaires. Nous le savons tous, mais savez-vous comment un troupeau de chevaux est structuré ? Bien sûr, il y a l'étalon dominant, le chef, et la jument dominante, qui mène la danse ! C'est facile à comprendre pour nous. Mais cela reflète-t-il la réalité ?

De observations menées sur plusieurs décennies ont montré que la vie sociale des chevaux est bien plus complexe. La plus petite unité sociale qui reste relativement stable est le groupe familial, ou harem. Il se compose d'un étalon et de deux à cinq juments, ainsi que de leurs poulains jusqu'à l'âge de deux ou trois ans. Au sein du groupe, les dynamiques sociales sont complexes. Car un groupe est composé d'individus différents, chacun avec ses propres caractéristiques. Certains animaux sont extrêmement sociables. D'autres sont sûrs d'eux et réussissent dans les situations compétitives. Certains sont plus sceptiques et évitent les confrontations.

Leur coexistence est généralement paisible, la communication discrète et contextuelle. Les conflits graves sont rares. Les animaux présents depuis longtemps ont tendance à s'affirmer davantage ; les nouveaux venus sont plus réservés au début. Les jeunes naissent au sein du groupe et s'y intègrent progressivement. Une fois adultes, ils quittent le groupe ou en sont chassés. Ils doivent trouver ou fonder eux-mêmes un nouveau groupe familial. Les jeunes mâles rejoignent d'abord un groupe de célibataires.

Un décès, une concurrence accrue ou la présence de prédateurs déséquilibre la structure du groupe. Les animaux deviennent plus agités, stressés et réagissent plus agressivement. Des processus d'adaptation sont nécessaires jusqu'à ce que le groupe retrouve une certaine stabilité.

Les étalons maintiennent la cohésion de leur groupe et affichent un comportement de dominance. Cela permet également d'éviter les confrontations graves, car celles-ci sont énergivores et risquées. Il peut arriver qu'il y ait deux étalons dans un harem, l'un plus fort et l'autre plus faible, mais ce dernier est toléré et apporte son aide.

- Feh Claudia (1988): *Grandir en liberté. L'adolescence du cheval*. Optipress, éditions Cheval Magazine. Montfort l'Amaury.
- Zeitler-Feicht M., Bachmann I., [Baumgartner M.](#), Hartmann E. (2024): *Handbuch Pferdeverhalten: Natürliches Verhalten, artgemässe Haltung, pferdegerechter Umgang, Problemverhalten*. Verlag Eugen Ulmer. 4., aktual. u. erw. Aufl., 2024, 336 S.



2. « Tu dois te comporter comme la jument dominante, celle qui mène la danse. » Vous avez déjà entendu ça ? Ça paraît plausible, mais vérifions les faits ! Les familles de chevaux vivent ensemble en permanence ; on ne s'absente pas quelques heures pour ensuite revenir. Cette comparaison est totalement erronée. Nous ne vivons pas avec nos chevaux en permanence. Selon cette description désormais dépassée, la jument dominante est la plus expérimentée, elle dicte les actions du groupe et ouvre la voie. C'est aussi la plus forte, la « chef ». Les éthologues ont observé de plus près les groupes familiaux et cherché des indices confirmant cette image. Quel animal prend la tête lorsque le groupe se déplace ? Et quel animal initie un départ ? Ils ont constaté que ce ne sont pas toujours les mêmes animaux qui mènent la danse. Dans un groupe, il peut s'agir toujours des mêmes trois, tandis que dans un autre groupe, c'est encore plus variable. Essayer de déterminer qui initie le départ complexifie encore la situation. Là aussi, il ne s'agit pas toujours du même animal, et parfois, on ne peut même pas savoir de l'extérieur qui déclenche le départ. L'idée que la jument dominante soit la seule « leader » est donc un mythe ! De nombreuses autres décisions de groupe ont des déclencheurs ou des initiatives encore mal compris. Ces décisions semblent prendre plus de temps. Un certain malaise règne au sein du groupe jusqu'à ce que le départ ou un autre changement de comportement se produise. Ainsi, pour une gestion correcte et harmonieuse de votre cheval, bien plus de facteurs entrent en jeu que le simple fait de se comporter comme une « jument dominante » !

- Bourjade M, Thierry B, Hausberger M, Petit O (2015) Is *Leadership* a Reliable Concept in Animals? An Empirical Study in the Horse. PLoS ONE 10(5): e0126344. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0126344>
- Krueger K, Flauger B, Farmer K, Hemelrijk C (2014) Movement initiation in groups of feral horses. Behav Proc 103: 91–101. PMID:24220794



Photos Iris Bachmann

3. À quoi ressemble la vie sociale de nos chevaux ?

Elle varie considérablement en fonction de la manière dont le cheval est garde. Du point de vue du cheval, le meilleur scénario est de vivre dans un groupe où il s'entend bien avec tous les autres et où il a au moins un ami. Idéalement, ces deux chevaux ont appris à être séparés sans ressentir de stress excessif. Les chevaux amis aiment être proches les uns des autres, ce qui, selon les dernières recherches, est le meilleur indicateur de liens étroits. Ils se toilettent mutuellement et jouent ensemble, en particulier lorsqu'il s'agit de chevaux mâles.

La vie en groupe diffère de la vie à l'état sauvage et peut être comparée à une vie en résidence assistée. Les habitants n'ont aucune influence sur la composition du groupe. L'espace est limité, tout comme les ressources telles que la nourriture, la protection contre les intempéries et les zones de repos. Il ne s'agit pas ici de savoir si les chevaux sont mieux dans la nature ou non. La vie en groupe présente simplement d'autres défis. Comme l'évolution n'a pas préparé les chevaux à cela, ils peuvent, selon leur personnalité et leur situation, être dépassés. Un aménagement judicieux de l'espace et une bonne gestion peuvent atténuer les effets d'une composition de groupe moins optimale.

Les groupes harmonieux ont peu de problèmes, même dans des écuries mal aménagées. Une mauvaise gestion a un effet négatif. Chaque départ ou nouvelle arrivée modifie la dynamique du groupe. Les nouveaux individus dans le groupe vivent la même chose que nous lorsque nous déménageons, à la petite différence près que le cheval se retrouve dans cette situation sans y être préparé. Tout lui est étranger, ce qui peut être source de stress. Certains se montrent bruyants et exigeants, d'autres sont plutôt timides. Il faut du temps pour tout découvrir et se faire des amis.

Les chevaux ont eux aussi leurs préférences individuelles. Certains sont sociables et n'ont aucun mal à aller vers les autres. D'autres sont prudents et réservés. Selon leurs expériences, il peut aussi être difficile pour eux de nouer de nouvelles relations.

Zeitler-Feicht M.H. et al. (2024): *Which affiliative behaviour can be used as a valid, reliable and feasible indicator of positive welfare in horse husbandry?* <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2024.106236>

Hartmann E. et al. (2012): *Keeping horses in groups: A review.* Applied Animal Behaviour Science 136 (2012) 77– 87.



Photo Iris Bachmann

4. Quelle influence de garder les chevaux en boxe a-t-il sur leur vie sociale ?

Les possibilités de contacts sociaux y sont nettement plus limitées. Les contacts physiques sont possibles ou non selon la conception des cloisons. La loi sur la protection des animaux exige un contact visuel, auditif et olfactif, mais pas de contact physique. Si la barrière le permet, on peut tout à fait observer le toilettage et le comportement ludique. Si les barreaux sont trop rapprochés, on peut parfois voir des naseaux pressés contre les barreaux ou un cheval essayer de se placer sur le côté pour que son voisin puisse renifler son flanc. Il n'est généralement pas possible non plus de se retirer, car la partie supérieure de la paroi du box est plus ou moins ouverte. Les distances données par rapport au cheval voisin ne tiennent pas compte de la distance individuelle souhaitée par chaque individu. Cela peut se traduire par un comportement agressif lors de l'alimentation, mais aussi par des oreilles rabattues, des comportements menaçants, des morsures dans la grille ou des coups contre les parois. Un « Hey ! » retentit dans l'écurie. Si l'on n'aime pas son voisin, on n'a généralement pas de chance – en tant que cheval. La détention en box limite fortement la vie sociale des chevaux. Quelles sont les possibilités pour améliorer la situation ?

Une possibilité consiste à tenir compte des préférences individuelles et à mettre côte à côte les chevaux qui s'apprécient. Les cloisons des boxes peuvent être aménagées de différentes manières. Citons par exemple le box social, dont une moitié permet un contact optimal, tandis que l'autre moitié est constituée d'une paroi fermée offrant ainsi un minimum d'intimité. Ce type de box peut également être utilisé pour l'élevage des étalons. Est-il possible de laisser les chevaux qui s'entendent bien paître ensemble dans le pré ? Ils ont ainsi la possibilité d'avoir un contact illimité.

Le service de conseil équin du Haras national suisse d'Agroscope se tient à votre disposition pour toute question concernant l'élevage des étalons ou la construction de boxes sociaux.

Zollinger A. et al (2023): *Social Box: A New Housing System Increases Social Interactions among Stallions*. *Animals* **2023**, 13, 1408. <https://doi.org/10.3390/ani13081408>



Photo M. Roig-Pons Agroscope/HNS